

Dans ce pays enfin de la richesse conquise par le travail, il y a des hommes et des femmes qui travaillent avec la volonté de rester pauvres, et mettent dans la pauvreté le bien suprême. Un tel phénomène est fait pour surprendre les incroyants et, comme ils ne peuvent l'expliquer, ils refusent le plus souvent de le regarder. Les catholiques, au contraire, qu'ils appartiennent au vieux monde ou au nouveau, le considèrent avec une émotion attentive. Ils y voient pour l'Eglise des Etats-Unis le signe de la prédestination. »

Voilà donc l'Eglise américaine arrivée à la plénitude de la vie : elle est sortie de l'enfance, elle devient féconde, elle enfante à la fois des vocations sacerdotales et des vocations religieuses. Elle suffit de la sorte à ses propres besoins ; à ce signe, il faut reconnaître qu'elle est désormais naturalisée sur une terre d'où elle resta longtemps bannie et qu'elle aborda, il y a cent ans, en étranger.

DES ROBES

GRANDE PAROLE D'UN ENFANT

ECOUTEZ CETTE PETITE HISTOIRE, ELLE EST DE LOUIS VEUILLOT.

FMILE faisait le portrait d'une mondaine, riche, impertinente, hardie en opinions ; au demeurant, belle personne, encore jeune. Ses moires, ses dentelles, ses cheveux cendrés et ondes, sa carnation vigoureuse avaient fasciné l'œil du peintre. Enchanté du décor, il ne demandait aucun prix. Le mari était dans l'argent et payait bien les toilettes ; mais, en fait d'art, la photographie lui suffisait. Le peintre disait : « C'est joli à peindre. » La dame disait : « c'est pour rien. » L'un et l'autre et le financier étaient contents.

Tous les jours donc, dans cet atelier que vous connaissez, qui est plein de madones, de martyrs, de tableaux de l'Evangile, elle arrivait à grand train, en grands velours, bras nus, épaules